En effet, quatre ans plus tard, pour la première fois dans notre histoire de dépendance anglaise, un mouvement sérieux et fécond en résultats s'organisait, dans les meilleures conditions de succès, pour unir l'ancienne à la nouvelle France par les liens du commerce et de l'industrie.

Pour la première fois, le gouvernement de Québec négociait un emprunt de quatre millions de piastres sur la place de Paris ; des capitalistes formaient des associations solides, fut, pour jeter les bases d'une grande institution monétaire, le Crédit Foncier Franco-Canadien ; qui, pour exploiter des ressources agricoles aussi abondantes que variées ; qui, pour fonder une union sucrière dans le but de cultiver la betterave à sucre sur un sol exceptionnellement avantageux pour cette fin ; qui, pour tirer parti de nos mines inépuisables de phosphate de chaux ; qui, pour établir une ligne de steamers destinés à desservir les échanges qui ne pourront manquer de devenir considérables entre la France et son ancienne colonie, à la suite de cette reprise de relations commerciales.

On apprenait aussi la bonne nouvelle que des capitalistes français s'étaient associés à un puissant syndicat formé pour construire, puis exploiter le chemin du Pacifique — la plus grande entreprise que le Canada aura jamais accomplie — qui doit s'étendre sur un parcours de plus de 2500 milles à travers le continent. Par cette participation à cette œuvre colossale, l'une des plus importantes du siècle, l'or français ne bénéficiera pas seulement à la province de Québec, il contribuera à développer les ressources encore inexploitées d'une des régions les plus vastes et les plus riches de la terre, enclavée entièrement dans les limites de la Confédération canadienne.

M. de Molinari était peut-être loin aussi de soupçonner qu'il serait lié d'une façon immédiate au mouvement d'union qu'il avait souhaité si ardemment voir se réaliser. En effet, il est au milieu de nous depuis quelques semaines, chargé d'une mission importante, celle d'étudier notre législation, nos ressources, les garanties que nous offrons au capital en